



Nouvelles des Fronts Les Communiqués Officiels

Communiqué français

TROIS HEURES En Artois, près de Souchez, et au « La-byrinthe », pendant toute la nuit, lutte à coups de grenades et de pétards, de tranchées à tranchées. Entre l'Oise et l'Aisne, sur le plateau de Quenneviers, activité continue de l'artillerie et des lance-bombes. Entre Bourguillon et Valenciennes et au bois de Malmancourt, des explosions de mines ennemies n'ont produit aucun dégât. Au bois Le Prétre, une tentative d'attaque allemande à la Croix-des-Darmes a été facilement repoussée. Un avion allemand a lancé sur Nancy quatre bombes qui n'ont causé ni accidents, ni dégâts. Dans les Vosges, au Barrenkopf, la lutte a continué jusqu'au milieu de la nuit avec un grand acharnement. Une nouvelle contre-attaque allemande a été repoussée; nos tirs de barrage ont fait subir à l'ennemi de lourdes pertes.

Ce communiqué n'apporte aucune modification à la situation antérieure. Il en sera vraisemblablement ainsi pendant quelque temps encore, notre Commandement continuera de prononcer de nouvelles attaques jusqu'au moment où les conditions seront telles qu'il sera possible de les mener à bien. On s'attend à un très violent choc sur le front de l'Oise et de l'Aisne, qui ne sera certainement le déclencheur dans des conditions que nous indiquons dans nos commentaires du communiqué russe.

Communiqué anglais

Londres, 29 juillet. — Les opérations de mines se sont poursuivies activement sur les deux côtés ces derniers jours, avec, par intervalles, des engagements d'artillerie sans attaques d'infanterie. Les Allemands ont fait exploser trois mines dans la région de Saint-Eloy, et une près de Givenchy. Une seule a causé des dégâts, et ces dégâts ont été faibles. Le 28 juillet, nous avons fait exploser une mine au nord de Zwarteleen, qui a détruit vingt yards de parapets allemands. Le 28 juillet, un aéroplane britannique a abattu un appareil allemand, lequel est tombé dans nos lignes près de Zillebeck.

Communiqué italien

Rome, 29 juillet. — Communiqué du commandement suprême : Dans la vallée du Cordevole, notre offensive a réalisée des progrès remarquables; nos troupes y ont occupé la cote qui dit col di Lanu descend sur la bourgade dite Fico di Livinongo. Dans la vallée de la Padola, l'ennemi s'est avancé en forces le long de la grande route; il a été repoussé, laissant entre nos mains quelques prisonniers. En Carnio, l'action de notre artillerie contre les ouvrages de barrage de l'ennemi a continué; une autre occupation du fort Hensel a été décidée. Sur le Cauro, dans la matinée d'hier, l'adversaire a déployé de grandes forces et, les appuyant à l'aide d'un feu violent d'artillerie, a essayé d'avancer dans le but évident de nous rejeter des positions conquises par nous les jours précédents. L'énergie et la bravoure de nos troupes ont fait complètement échouer cette tentative et l'adversaire a dû se retirer après avoir essayé des pertes très graves. Des déclarations de prisonniers, il résulte que la contre-attaque a été accomplie par des troupes fraîches qui venaient d'arriver sur le lieu de l'action. Parmi ces troupes se trouvait notamment un régiment de Landesschützen (alpins), qui s'est trouvé presque entièrement détruit. Notre marche en avant continue lentement.

Communiqué russe

Pétrograd, 29 juillet. — Communiqué du grand état-major du généralissime : Entre la Dvina et le Niemen, aucun changement essentiel. Sur le front de la Naréff, où des combats acharnés se poursuivent, la ligne générale du front ne s'est pas modifiée le 28. L'ennemi a subi des pertes sérieuses au cours de tentatives faites par son artillerie pour se consolider sur la rive gauche de la Naréff, dans la région de l'embouchure de la Sèhka. Dans la région de Rofane, l'ennemi, avec des forces importantes, a tenté de progresser entre la Naréff et la rivière Oje. Mais il a échoué. Sur la région de l'artillerie violente. Dans la région de Sotzok et de Poutouk, le combat sur les deux rives de la Naréff a présenté des alternatives d'offensive et de défensive. Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé des avant-gardes ennemies dans la direction de Coura, Galva, et Croitz. Entre la Vistule et le Wieprz, calme. Entre la Wieprz et le Bug, l'ennemi, le

Communiqué russe

Pétrograd, 29 juillet. — Communiqué du grand état-major du généralissime : Entre la Dvina et le Niemen, aucun changement essentiel. Sur le front de la Naréff, où des combats acharnés se poursuivent, la ligne générale du front ne s'est pas modifiée le 28. L'ennemi a subi des pertes sérieuses au cours de tentatives faites par son artillerie pour se consolider sur la rive gauche de la Naréff, dans la région de l'embouchure de la Sèhka. Dans la région de Rofane, l'ennemi, avec des forces importantes, a tenté de progresser entre la Naréff et la rivière Oje. Mais il a échoué. Sur la région de l'artillerie violente. Dans la région de Sotzok et de Poutouk, le combat sur les deux rives de la Naréff a présenté des alternatives d'offensive et de défensive. Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé des avant-gardes ennemies dans la direction de Coura, Galva, et Croitz. Entre la Vistule et le Wieprz, calme. Entre la Wieprz et le Bug, l'ennemi, le

Communiqué russe

Pétrograd, 29 juillet. — Communiqué du grand état-major du généralissime : Entre la Dvina et le Niemen, aucun changement essentiel. Sur le front de la Naréff, où des combats acharnés se poursuivent, la ligne générale du front ne s'est pas modifiée le 28. L'ennemi a subi des pertes sérieuses au cours de tentatives faites par son artillerie pour se consolider sur la rive gauche de la Naréff, dans la région de l'embouchure de la Sèhka. Dans la région de Rofane, l'ennemi, avec des forces importantes, a tenté de progresser entre la Naréff et la rivière Oje. Mais il a échoué. Sur la région de l'artillerie violente. Dans la région de Sotzok et de Poutouk, le combat sur les deux rives de la Naréff a présenté des alternatives d'offensive et de défensive. Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé des avant-gardes ennemies dans la direction de Coura, Galva, et Croitz. Entre la Vistule et le Wieprz, calme. Entre la Wieprz et le Bug, l'ennemi, le

Communiqué russe

Pétrograd, 29 juillet. — Communiqué du grand état-major du généralissime : Entre la Dvina et le Niemen, aucun changement essentiel. Sur le front de la Naréff, où des combats acharnés se poursuivent, la ligne générale du front ne s'est pas modifiée le 28. L'ennemi a subi des pertes sérieuses au cours de tentatives faites par son artillerie pour se consolider sur la rive gauche de la Naréff, dans la région de l'embouchure de la Sèhka. Dans la région de Rofane, l'ennemi, avec des forces importantes, a tenté de progresser entre la Naréff et la rivière Oje. Mais il a échoué. Sur la région de l'artillerie violente. Dans la région de Sotzok et de Poutouk, le combat sur les deux rives de la Naréff a présenté des alternatives d'offensive et de défensive. Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé des avant-gardes ennemies dans la direction de Coura, Galva, et Croitz. Entre la Vistule et le Wieprz, calme. Entre la Wieprz et le Bug, l'ennemi, le

Communiqué russe

Pétrograd, 29 juillet. — Communiqué du grand état-major du généralissime : Entre la Dvina et le Niemen, aucun changement essentiel. Sur le front de la Naréff, où des combats acharnés se poursuivent, la ligne générale du front ne s'est pas modifiée le 28. L'ennemi a subi des pertes sérieuses au cours de tentatives faites par son artillerie pour se consolider sur la rive gauche de la Naréff, dans la région de l'embouchure de la Sèhka. Dans la région de Rofane, l'ennemi, avec des forces importantes, a tenté de progresser entre la Naréff et la rivière Oje. Mais il a échoué. Sur la région de l'artillerie violente. Dans la région de Sotzok et de Poutouk, le combat sur les deux rives de la Naréff a présenté des alternatives d'offensive et de défensive. Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé des avant-gardes ennemies dans la direction de Coura, Galva, et Croitz. Entre la Vistule et le Wieprz, calme. Entre la Wieprz et le Bug, l'ennemi, le

Communiqué russe

Pétrograd, 29 juillet. — Communiqué du grand état-major du généralissime : Entre la Dvina et le Niemen, aucun changement essentiel. Sur le front de la Naréff, où des combats acharnés se poursuivent, la ligne générale du front ne s'est pas modifiée le 28. L'ennemi a subi des pertes sérieuses au cours de tentatives faites par son artillerie pour se consolider sur la rive gauche de la Naréff, dans la région de l'embouchure de la Sèhka. Dans la région de Rofane, l'ennemi, avec des forces importantes, a tenté de progresser entre la Naréff et la rivière Oje. Mais il a échoué. Sur la région de l'artillerie violente. Dans la région de Sotzok et de Poutouk, le combat sur les deux rives de la Naréff a présenté des alternatives d'offensive et de défensive. Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé des avant-gardes ennemies dans la direction de Coura, Galva, et Croitz. Entre la Vistule et le Wieprz, calme. Entre la Wieprz et le Bug, l'ennemi, le

Les Territoriaux Deux d'entre eux

Un s'en allait, l'autre est resté, mais tout de même l'assaut partie de cette armée territoriale fut à prouvé tant d'endurance et de bravoure. Le premier, je l'ai rencontré en voyage, et l'avais vu se séparer d'une femme et d'enfants accrochés à lui, étonnant de larmes. L'homme était un grand gaillard aux yeux calmes. Par un mot, une caresse, il rendait au groupe misérable un peu d'énergie, puis, s'attachant à la douleur des siens, il se retournait vers eux en souriant. Le train était bondé de territoriaux. Tous ces hommes silencieux regardaient le foyer délaissé quand arriva celui-là que j'avais suivi. En s'installant tant bien que mal, il se mit à parler et ce fut comme si une onde électrique avait galvanisé le wagon. Le plus chagrin ne résista pas à sa bonne humeur communicative. — Ben oui, conscris, on s'en va — dit-il, à un camarade aux cheveux presque blancs — tu t'en vas pas, toi, à faire tous les jours la même chose, depuis que t'es né ? Moi, mon vieux, je suis chauffeur, je connais pas seulement les betteraves; eh ! bien, on va faire connaissance... Eh ! là-bas, le civil — cria-t-il à un beau jeune homme sur le quai — viens donc subir un peu les soldatesques... Voudras la petite mère, affirma-t-il à une femme triste et pensée, on vous le rendra votre lapin; nom d'un chien, ça le quérira de sa bronchite chronique de vivre en plein air. Boite donc pas — lança-t-il à un militaire étincelant. — C'est pas au feu que t'as chupé ça, t'es bien trop propre !

Cette gouaille, véritablement, fouettait nos amollissements. De vis un tel homme à la française, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers. L'autre, dont je veux parler, après avoir été blessé, est resté au village. Il a repris son humble travail et garde de ce qu'il a vu souffrir, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers.

Alors, on saura maintes choses nouvelles et surtout, parmi elles, le prix de la vie et celui du bonheur. Fanny Clar. Les Territoriaux Deux d'entre eux

Un s'en allait, l'autre est resté, mais tout de même l'assaut partie de cette armée territoriale fut à prouvé tant d'endurance et de bravoure. Le premier, je l'ai rencontré en voyage, et l'avais vu se séparer d'une femme et d'enfants accrochés à lui, étonnant de larmes. L'homme était un grand gaillard aux yeux calmes. Par un mot, une caresse, il rendait au groupe misérable un peu d'énergie, puis, s'attachant à la douleur des siens, il se retournait vers eux en souriant. Le train était bondé de territoriaux. Tous ces hommes silencieux regardaient le foyer délaissé quand arriva celui-là que j'avais suivi. En s'installant tant bien que mal, il se mit à parler et ce fut comme si une onde électrique avait galvanisé le wagon. Le plus chagrin ne résista pas à sa bonne humeur communicative. — Ben oui, conscris, on s'en va — dit-il, à un camarade aux cheveux presque blancs — tu t'en vas pas, toi, à faire tous les jours la même chose, depuis que t'es né ? Moi, mon vieux, je suis chauffeur, je connais pas seulement les betteraves; eh ! bien, on va faire connaissance... Eh ! là-bas, le civil — cria-t-il à un beau jeune homme sur le quai — viens donc subir un peu les soldatesques... Voudras la petite mère, affirma-t-il à une femme triste et pensée, on vous le rendra votre lapin; nom d'un chien, ça le quérira de sa bronchite chronique de vivre en plein air. Boite donc pas — lança-t-il à un militaire étincelant. — C'est pas au feu que t'as chupé ça, t'es bien trop propre !

Cette gouaille, véritablement, fouettait nos amollissements. De vis un tel homme à la française, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers. L'autre, dont je veux parler, après avoir été blessé, est resté au village. Il a repris son humble travail et garde de ce qu'il a vu souffrir, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers.

Alors, on saura maintes choses nouvelles et surtout, parmi elles, le prix de la vie et celui du bonheur. Fanny Clar. Les Territoriaux Deux d'entre eux

Un s'en allait, l'autre est resté, mais tout de même l'assaut partie de cette armée territoriale fut à prouvé tant d'endurance et de bravoure. Le premier, je l'ai rencontré en voyage, et l'avais vu se séparer d'une femme et d'enfants accrochés à lui, étonnant de larmes. L'homme était un grand gaillard aux yeux calmes. Par un mot, une caresse, il rendait au groupe misérable un peu d'énergie, puis, s'attachant à la douleur des siens, il se retournait vers eux en souriant. Le train était bondé de territoriaux. Tous ces hommes silencieux regardaient le foyer délaissé quand arriva celui-là que j'avais suivi. En s'installant tant bien que mal, il se mit à parler et ce fut comme si une onde électrique avait galvanisé le wagon. Le plus chagrin ne résista pas à sa bonne humeur communicative. — Ben oui, conscris, on s'en va — dit-il, à un camarade aux cheveux presque blancs — tu t'en vas pas, toi, à faire tous les jours la même chose, depuis que t'es né ? Moi, mon vieux, je suis chauffeur, je connais pas seulement les betteraves; eh ! bien, on va faire connaissance... Eh ! là-bas, le civil — cria-t-il à un beau jeune homme sur le quai — viens donc subir un peu les soldatesques... Voudras la petite mère, affirma-t-il à une femme triste et pensée, on vous le rendra votre lapin; nom d'un chien, ça le quérira de sa bronchite chronique de vivre en plein air. Boite donc pas — lança-t-il à un militaire étincelant. — C'est pas au feu que t'as chupé ça, t'es bien trop propre !

Cette gouaille, véritablement, fouettait nos amollissements. De vis un tel homme à la française, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers. L'autre, dont je veux parler, après avoir été blessé, est resté au village. Il a repris son humble travail et garde de ce qu'il a vu souffrir, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers.

Alors, on saura maintes choses nouvelles et surtout, parmi elles, le prix de la vie et celui du bonheur. Fanny Clar. Les Territoriaux Deux d'entre eux

Un s'en allait, l'autre est resté, mais tout de même l'assaut partie de cette armée territoriale fut à prouvé tant d'endurance et de bravoure. Le premier, je l'ai rencontré en voyage, et l'avais vu se séparer d'une femme et d'enfants accrochés à lui, étonnant de larmes. L'homme était un grand gaillard aux yeux calmes. Par un mot, une caresse, il rendait au groupe misérable un peu d'énergie, puis, s'attachant à la douleur des siens, il se retournait vers eux en souriant. Le train était bondé de territoriaux. Tous ces hommes silencieux regardaient le foyer délaissé quand arriva celui-là que j'avais suivi. En s'installant tant bien que mal, il se mit à parler et ce fut comme si une onde électrique avait galvanisé le wagon. Le plus chagrin ne résista pas à sa bonne humeur communicative. — Ben oui, conscris, on s'en va — dit-il, à un camarade aux cheveux presque blancs — tu t'en vas pas, toi, à faire tous les jours la même chose, depuis que t'es né ? Moi, mon vieux, je suis chauffeur, je connais pas seulement les betteraves; eh ! bien, on va faire connaissance... Eh ! là-bas, le civil — cria-t-il à un beau jeune homme sur le quai — viens donc subir un peu les soldatesques... Voudras la petite mère, affirma-t-il à une femme triste et pensée, on vous le rendra votre lapin; nom d'un chien, ça le quérira de sa bronchite chronique de vivre en plein air. Boite donc pas — lança-t-il à un militaire étincelant. — C'est pas au feu que t'as chupé ça, t'es bien trop propre !

Cette gouaille, véritablement, fouettait nos amollissements. De vis un tel homme à la française, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers. L'autre, dont je veux parler, après avoir été blessé, est resté au village. Il a repris son humble travail et garde de ce qu'il a vu souffrir, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers.

Alors, on saura maintes choses nouvelles et surtout, parmi elles, le prix de la vie et celui du bonheur. Fanny Clar. Les Territoriaux Deux d'entre eux

Un s'en allait, l'autre est resté, mais tout de même l'assaut partie de cette armée territoriale fut à prouvé tant d'endurance et de bravoure. Le premier, je l'ai rencontré en voyage, et l'avais vu se séparer d'une femme et d'enfants accrochés à lui, étonnant de larmes. L'homme était un grand gaillard aux yeux calmes. Par un mot, une caresse, il rendait au groupe misérable un peu d'énergie, puis, s'attachant à la douleur des siens, il se retournait vers eux en souriant. Le train était bondé de territoriaux. Tous ces hommes silencieux regardaient le foyer délaissé quand arriva celui-là que j'avais suivi. En s'installant tant bien que mal, il se mit à parler et ce fut comme si une onde électrique avait galvanisé le wagon. Le plus chagrin ne résista pas à sa bonne humeur communicative. — Ben oui, conscris, on s'en va — dit-il, à un camarade aux cheveux presque blancs — tu t'en vas pas, toi, à faire tous les jours la même chose, depuis que t'es né ? Moi, mon vieux, je suis chauffeur, je connais pas seulement les betteraves; eh ! bien, on va faire connaissance... Eh ! là-bas, le civil — cria-t-il à un beau jeune homme sur le quai — viens donc subir un peu les soldatesques... Voudras la petite mère, affirma-t-il à une femme triste et pensée, on vous le rendra votre lapin; nom d'un chien, ça le quérira de sa bronchite chronique de vivre en plein air. Boite donc pas — lança-t-il à un militaire étincelant. — C'est pas au feu que t'as chupé ça, t'es bien trop propre !

Cette gouaille, véritablement, fouettait nos amollissements. De vis un tel homme à la française, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers. L'autre, dont je veux parler, après avoir été blessé, est resté au village. Il a repris son humble travail et garde de ce qu'il a vu souffrir, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers.

Alors, on saura maintes choses nouvelles et surtout, parmi elles, le prix de la vie et celui du bonheur. Fanny Clar. Les Territoriaux Deux d'entre eux

Un s'en allait, l'autre est resté, mais tout de même l'assaut partie de cette armée territoriale fut à prouvé tant d'endurance et de bravoure. Le premier, je l'ai rencontré en voyage, et l'avais vu se séparer d'une femme et d'enfants accrochés à lui, étonnant de larmes. L'homme était un grand gaillard aux yeux calmes. Par un mot, une caresse, il rendait au groupe misérable un peu d'énergie, puis, s'attachant à la douleur des siens, il se retournait vers eux en souriant. Le train était bondé de territoriaux. Tous ces hommes silencieux regardaient le foyer délaissé quand arriva celui-là que j'avais suivi. En s'installant tant bien que mal, il se mit à parler et ce fut comme si une onde électrique avait galvanisé le wagon. Le plus chagrin ne résista pas à sa bonne humeur communicative. — Ben oui, conscris, on s'en va — dit-il, à un camarade aux cheveux presque blancs — tu t'en vas pas, toi, à faire tous les jours la même chose, depuis que t'es né ? Moi, mon vieux, je suis chauffeur, je connais pas seulement les betteraves; eh ! bien, on va faire connaissance... Eh ! là-bas, le civil — cria-t-il à un beau jeune homme sur le quai — viens donc subir un peu les soldatesques... Voudras la petite mère, affirma-t-il à une femme triste et pensée, on vous le rendra votre lapin; nom d'un chien, ça le quérira de sa bronchite chronique de vivre en plein air. Boite donc pas — lança-t-il à un militaire étincelant. — C'est pas au feu que t'as chupé ça, t'es bien trop propre !

Cette gouaille, véritablement, fouettait nos amollissements. De vis un tel homme à la française, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers. L'autre, dont je veux parler, après avoir été blessé, est resté au village. Il a repris son humble travail et garde de ce qu'il a vu souffrir, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers.

Alors, on saura maintes choses nouvelles et surtout, parmi elles, le prix de la vie et celui du bonheur. Fanny Clar. Les Territoriaux Deux d'entre eux

Un s'en allait, l'autre est resté, mais tout de même l'assaut partie de cette armée territoriale fut à prouvé tant d'endurance et de bravoure. Le premier, je l'ai rencontré en voyage, et l'avais vu se séparer d'une femme et d'enfants accrochés à lui, étonnant de larmes. L'homme était un grand gaillard aux yeux calmes. Par un mot, une caresse, il rendait au groupe misérable un peu d'énergie, puis, s'attachant à la douleur des siens, il se retournait vers eux en souriant. Le train était bondé de territoriaux. Tous ces hommes silencieux regardaient le foyer délaissé quand arriva celui-là que j'avais suivi. En s'installant tant bien que mal, il se mit à parler et ce fut comme si une onde électrique avait galvanisé le wagon. Le plus chagrin ne résista pas à sa bonne humeur communicative. — Ben oui, conscris, on s'en va — dit-il, à un camarade aux cheveux presque blancs — tu t'en vas pas, toi, à faire tous les jours la même chose, depuis que t'es né ? Moi, mon vieux, je suis chauffeur, je connais pas seulement les betteraves; eh ! bien, on va faire connaissance... Eh ! là-bas, le civil — cria-t-il à un beau jeune homme sur le quai — viens donc subir un peu les soldatesques... Voudras la petite mère, affirma-t-il à une femme triste et pensée, on vous le rendra votre lapin; nom d'un chien, ça le quérira de sa bronchite chronique de vivre en plein air. Boite donc pas — lança-t-il à un militaire étincelant. — C'est pas au feu que t'as chupé ça, t'es bien trop propre !

Cette gouaille, véritablement, fouettait nos amollissements. De vis un tel homme à la française, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers. L'autre, dont je veux parler, après avoir été blessé, est resté au village. Il a repris son humble travail et garde de ce qu'il a vu souffrir, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers.

Alors, on saura maintes choses nouvelles et surtout, parmi elles, le prix de la vie et celui du bonheur. Fanny Clar. Les Territoriaux Deux d'entre eux

Un s'en allait, l'autre est resté, mais tout de même l'assaut partie de cette armée territoriale fut à prouvé tant d'endurance et de bravoure. Le premier, je l'ai rencontré en voyage, et l'avais vu se séparer d'une femme et d'enfants accrochés à lui, étonnant de larmes. L'homme était un grand gaillard aux yeux calmes. Par un mot, une caresse, il rendait au groupe misérable un peu d'énergie, puis, s'attachant à la douleur des siens, il se retournait vers eux en souriant. Le train était bondé de territoriaux. Tous ces hommes silencieux regardaient le foyer délaissé quand arriva celui-là que j'avais suivi. En s'installant tant bien que mal, il se mit à parler et ce fut comme si une onde électrique avait galvanisé le wagon. Le plus chagrin ne résista pas à sa bonne humeur communicative. — Ben oui, conscris, on s'en va — dit-il, à un camarade aux cheveux presque blancs — tu t'en vas pas, toi, à faire tous les jours la même chose, depuis que t'es né ? Moi, mon vieux, je suis chauffeur, je connais pas seulement les betteraves; eh ! bien, on va faire connaissance... Eh ! là-bas, le civil — cria-t-il à un beau jeune homme sur le quai — viens donc subir un peu les soldatesques... Voudras la petite mère, affirma-t-il à une femme triste et pensée, on vous le rendra votre lapin; nom d'un chien, ça le quérira de sa bronchite chronique de vivre en plein air. Boite donc pas — lança-t-il à un militaire étincelant. — C'est pas au feu que t'as chupé ça, t'es bien trop propre !

Cette gouaille, véritablement, fouettait nos amollissements. De vis un tel homme à la française, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers. L'autre, dont je veux parler, après avoir été blessé, est resté au village. Il a repris son humble travail et garde de ce qu'il a vu souffrir, sous le feu, ramenant le courage défilant par cette bague du peuple, voudrait de montrer sa souffrance, plus souvent qu'on ne croit et admirer ces citoyens arrachés si tard à leur vie paisible, pour devenir, du jour au lendemain, et tranquillement, des guerriers.

Nouvelles de la Journée

Le docteur Delius est un médecin allemand qui, après avoir été quelque temps retenu en France, a été renvoyé en Allemagne.

LA NOUVELLE RECOLTE La Haye, 30 juillet. — Suivant un député de Berlin à l'agence Wolff, le plan de répartition de la nouvelle récolte de blé, qui a été arrêté le 15 septembre, prévoit que les associations communales continueront à verser cette date à pourvoir aux approvisionnements en farine.

En Turquie LES TURCS ET LES MUNITIONS D'ARTILLERIE Londres, 30 juillet. — De Mytilène « Times » : « Les turcs ont de l'artillerie turque, mais ils ont la récolte défensive allemande. Gallipoli, prouve que la Turquie a de grands dépôts de munitions d'artillerie lourde. »

SMYRNE BOMBARDÉE PAR LES AVIONS ALLIÉS Londres, 30 juillet. — De Mytilène « Times » : « Des avions anglais et français ont récemment attaqué Smyrne, détruisant une usine à gaz et un dépôt de pétrole. »

LA CÔTE D'ASIE-MINEURE BLOQUÉE Londres, 30 juillet. — De Mytilène « Times » : « Le blocus de la côte d'Asie-Mineure a permis le détroit jusqu'à Scala-Nova, en face de Samos, est l'enseignement maintenu par la flotte anglo-française. »

En Grèce LA CONVENTION TURCO-BULGARE ET L'OPINION GRECQUE Londres, 30 juillet. — D'Athènes au « Times » : « Les organes royalistes expriment l'opinion que la convention turco-bulgare, étant inspirée par l'Allemagne, doit certainement assurer d'importantes compensations territoriales à la Bulgarie, en cas de victoire des Empires centraux. Les journaux libéraux ajoutent, pour leur part, que la Grèce doit maintenir sa neutralité, et que la Grèce doit maintenir sa neutralité, et que la Grèce doit maintenir sa neutralité. »

En Belgique LA BESOINE DES AVIONS ALLIÉS Londres, 30 juillet. — On mande de Rotterdam au Daily Mail, qu'hier jeudi, vers onze heures du matin, des avions alliés ont fait un raid sur Zebruge et Krocote et ont causé de graves dégâts au môle qui traverse le canal maritime.

En Russie ARRESTATION D'UN ESPION Londres, 29 juillet. — De Copenhague au Morning Post : « M. Fleischer, sujet suédois, administrateur des usines Nobel, à Riga a été arrêté sous l'inculpation d'espionnage. »

En Allemagne HOMMAGE ALLEMAND AUX SOLDATS FRANÇAIS Zurich, 30 juillet. — Dans le Tag, de Berlin le docteur Delius rend hommage aux qualités du soldat français. « Le soldat français, dit-il, a une supériorité manifeste sur les autres soldats. Il sent qu'il est citoyen de son pays au lieu d'être une machine éduquée à l'avance à la discipline. Il comprend les devoirs qui son rang de citoyen lui impose pour la défense de son pays. C'est de ce patriotisme conscient que les Français tirent leur force de résistance, leur détermination obstinée de vaincre. Ce patriotisme leur aurait permis de soutenir des épreuves bien plus grandes encore que celles qu'ils ont subies. »

Faits Divers Financiers L'émission des Bons Municipaux de la Ville de Paris. — La souscription, ouverte depuis le 24 juillet, ne sera close que lorsque la somme de 25 millions aura été encaissée. Etait au 28 juillet, le chiffre de la souscription est de 12 millions 500,000 francs. Le chiffre de la souscription est de 12 millions 500,000 francs. Le chiffre de la souscription est de 12 millions 500,000 francs.

Les emprunts de la Ville de Paris. — Pour la semaine écoulée, les exportations d'or se sont élevées à 250,384 livres sterling, dont 200,000 à destination de l'Espagne. Arrivées de l'étranger : 31,350 livres sterling. Les concours financiers des Etats-Unis. — Des services de prêt ont été accordés à l'Angleterre, le groupe financier J. I. Morgan-Brown a pris

le boulevard des Hautes qui a compris la première place parmi les cinémas parisiens. Le programme de cette séance obtiendra le plus vif succès. Il comprend : Nos soldats à l'honneur de l'Yser et devant Metz, vues prises sur le front avec l'autorisation du grand état-major. Les petits héros d'Alsace, drame patriotique étonnant. Par le travail comme par les armes, film documentaire sur la fabrication des munitions. Les Filles de la Montagne, alpins indiens. Filles au Théâtre, comédie. Nouveautés-Journal, avec tous les faits divers mondiaux, etc., etc. — Grand orchestre symphonique. — Représ. permanentes tous les jours de 2 h. à 11 h.

LE SPECTACLE THEATRES ET CONCERTS KURSAAL, av. de Cléry, 8 h. 15. — Suzanne Valéry, Val Dor, Fernand; Gossel, La Manille dans les Coliers d'Alsace, ballet-pantomime. ALBUCAZAR. — Tous les soirs LA FAUVETTE (8, av. Goblet). — Tous les soirs La pauvre, pièce en 2 actes de H. Moreau et J. Béraud. CHATELAIN (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, l'honneur de Bal-d'Al, drame en 2 actes de Ch. Barbier. FANTASIO (6, boulevard). — Tous les soirs, Boule et Co, vaudeville en 3 actes de Maurice et Pougald. GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir.

GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir. GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir.

GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir. GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir.

GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir. GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir.

GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir. GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir.

GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir. GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir.

GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir. GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir.

GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir. GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir.

GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir. GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir.

GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir. GRAND GUIGNOL. — Le pharmacien. — Le cœur sur la main. — Les Miroirs étranges d'Albany. — Son pied qui part. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poir.

GRAND GUIGNOL. —